



# culture & VOUS

●●●● EXCELLENT  
●●●● BON  
●●●● MOYEN  
●●●● DÉCEVANT



## Théâtre « La Réunification des deux Corées »

Paradoxalement, le titre de la pièce renvoie à des histoires d'amour pleines d'humanité. Le tout écrit et mis en scène par un magicien, Joël Pommerat. Ateliers Berthier-Théâtre de l'Odéon (Paris XVII<sup>e</sup>). **L'avis du Figaro :** ●●●●●



## Arts Histoire des lignes

Voilà une superbe exposition qui s'interroge sur la ligne avec l'appui de Pierre Bismuth, Kandinsky (notre photo), Eleanor Antin, Dove Allouche et Penone. Centre Pompidou-Metz, jusqu'au 1<sup>er</sup> avril. **L'avis du Figaro :** ●●●●○



**2. UNE PEINTRE ET NON UNE DANSEUSE.** Marie-Anne-Éléonore de Grave fut la mère du dernier ministre de la Guerre de Louis XVI. Jusqu'alors on croyait que ce portrait était celui de « La » Guimard, célèbre danseuse du temps. M<sup>me</sup> de Grave fut sans doute peintre, comme semblent l'indiquer, au premier plan, un torchon taché de peinture et deux coquilles contenant des couleurs.



**3. UN IMPRIMEUR À LA PLACE D'UN ÉCRIVAIN.** Pour cette figure idéale de l'inspiration, on pensait que Fragonard s'était basé sur les traits de son ami Saint-Non. On a ici affaire à Louis-François Prault, imprimeur du roi comme son père. Cet ami des Encyclopédistes possédait des Fragonard dont la *Jeune fille tenant deux petits chiens*, aujourd'hui propriété de Jeff Koons.



**4. UNE MUSICIENNE À LA PLACE D'UNE ALLÉGORIE DE L'ÉTUDE.** Formellement identifiée, Anne-Louise Brillon de Jouy était musicienne. On aperçoit un clavecin à gauche dans le tableau où elle consulte non pas un livre, mais un cahier de musique. Pour la petite histoire, elle a entretenu une amitié amoureuse avec Benjamin Franklin.



**5. UN ARTISTE À LA PLACE D'UN AUTRE.** On a longtemps évoqué les noms des peintres Jean ou Jacques-André Naigeon pour ce portrait, allégorie du jeune artiste. Il s'agit en fait de Charles-Paul-Jérôme Bréa. Éphémère pastelliste - il inventa un procédé de fixatif - et probablement graveur, il ne connut que quelques succès ponctuels comme miniaturiste.



**6. UNE INTELLECTUELLE À LA PLACE D'UNE DIVA.** La Femme au chien, d'inspiration rubénienne, aussi surnommée par ses détracteurs La Castafiore, s'avère être Marie-Émilie Coignet de Courson, issue d'une des plus vieilles familles bourguignonnes. A Paris, ses appartements proches de ceux de M<sup>me</sup> du Deffand étaient connus pour abriter des réunions très en vue.



**7. UN BANQUIER PLUTÔT QU'UN ÉLÉGANT.** Jusqu'alors on ne savait qui avait été représenté dans ce *Portrait d'homme ganté*, très enlevé, conservé dans une collection privée. Il s'agit sans équivoque de Gabriel-Auguste Godefroy, banquier et contrôleur de la marine. Au Louvre, on peut le voir enfant : Chardin l'a saisi alors qu'il s'amuse avec une toupe. La composition est célèbre.

# Les vrais modèles de Fragonard

**ARTS** Un dessin de l'artiste, récemment découvert, a conduit le Louvre à débaptiser le portrait de Diderot. Aujourd'hui, ce document le contraint à revoir encore quatre œuvres. Et ce n'est pas fini...

**L**  
**ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE**

La découverte d'un dessin de croquis de Jean-Honoré Fragonard (1732-1806), passé en vente publique à Drouot le 1<sup>er</sup> juin, continue de produire des réactions en chaîne. Après avoir contribué à débaptiser le célèbre portrait qui passait dans les manuels scolaires pour celui de Denis Diderot, comme *Le Figaro* l'a révélé (nos éditions du 21 novembre), il va conduire à modifier radicalement les notices - et la perception - d'au moins six autres portraits du voluptueux auteur du *Verrou* et des *Hasards heureux de l'escarpolette*. C'est ce que démontre Carole Blumenfeld dans une étu-

de à paraître en février, *Une facétie de Fragonard*(\*). Docteur en histoire de l'art, chargée de mission au Palais Fesch d'Ajaccio, elle s'est vu confier l'analyse du document par les marchands Hubert Duchemin et Lilas Sharifzadeh, acquéreurs pour le compte d'un particulier français. Il revenait à cette brillante jeune femme, ancienne pensionnaire de l'Académie de France à Rome, organisatrice en 2009 au Musée Cognacq-Jay d'une rétrospective sur Marguerite Gérard (la belle-sœur et élève de Fragonard), puis commissaire de l'exposition « La peinture de genre française entre Révolution et Restauration » en 2011 au Musée des Augustins à Toulouse, d'écumer les archives et de croiser les informations.

Ses indices de départ ? Dix-huit légendes, plus ou moins lisibles, plus ou moins elliptiques, écrites par l'artiste sous cha-

cun des dix-huit croquis de portraits discernables sur la feuille de 235 x 350 mm. Après sept mois de recherches dans le Minutier central des notaires parisiens et le recouplement avec l'entourage de Fragonard dans les années décisives, 1769 et suivantes, elle a largement reconstruit le puzzle. D'abord, elle confirme ce qu'a annoncé le site Internet La tribune de l'art le 30 novembre : le portrait de Diderot est bien plus certainement celui d'Ange-Gabriel Meusnier de Querlon, un auteur d'ouvrages licencieux (1).

Autre figure que le Louvre devra débaptiser : *M<sup>lle</sup> Guimard* (2). À la place de la fameuse danseuse, il faut en effet voir Marie-Anne-Éléonore de Grave, une dame de la haute bourgeoisie. De même pour l'archétype de *L'Écrivain* (3). Il s'agit en réalité de Louis-François Prault, imprimeur et collectionneur d'œuvres de... Fragonard. Idem encore pour *L'Étude* (4). La jolie jeune fille qu'on croyait allégorique a bel et bien vécu. Elle s'appelait Anne-Louise Brillon de Jouy et était musicienne. Elle aussi possédait un Fragonard.

## Quatre tableaux disparus

La feuille découverte, qui peut être un plan jamais réalisé pour un accrochage au Salon de peinture, un projet avorté de gravure ou encore et plus volontiers un simple aide-mémoire pour Fragonard, alligne sur trois rangs dix-huit croquis de tableaux. Or ils ne correspondent qu'à quatorze toiles connues. Quid des quatre autres ? Elles ont fort probablement existé et sont donc considérées comme perdues. Détruites ou simplement disparues ? Mystère. Il n'est donc pas exclu qu'on en retrouve un jour. La plus petite, qui correspond

au format général de la série, serait celui d'une femme nommée La Fol ou Le Fol. Un grand tableau représenterait Catherine Jeanne de Montmorency-Laval, la très riche et excentrique cousine de l'abbé Saint Non. Elle fut un temps la maîtresse du duc de Lauzun. Les deux autres, de taille comparable, pourraient être ceux du collectionneur Alexandre-Nicolas Le Prieur et d'un dénommé Chastel ou Chatel. Il existait à la fin des années 1760 un fermier général et un trésorier général répondant à ce nom. Mais rien n'atteste d'une éventuelle relation avec le peintre. **É. B.-R.**

### Une fiancée de Beaumarchais

Pareillement enfin pour la figure parfaite du *Jeune artiste* (5). Il se nomme Charles-Paul-Jérôme Bréa. Pastelliste, probablement graveur et miniaturiste, il achetait des Fragonard avec ce qu'il gagnait. Dans le même sens, au Metropolitan Museum of Art de New York, la *Femme au chien* (6) est identifiée comme une certaine Marie-Émilie Coignet de Courson, grande bourgeoise également. Le prestigieux musée remplacera-t-il le cartel ? Relevons encore, dans une collection particulière, le cas d'un *Portrait d'homme* (7). Il s'agit « sans aucun doute » du banquier Gabriel-Auguste Godefroy.

Un autre collectionneur peut se frotter les mains à la lecture des travaux de l'historienne. Son *Portrait de femme* serait « très certainement » celui de la claveciniste créole Anne-Pauline Le Breton dont le premier fiancé fut un certain Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais. Quant au propriétaire de *La Présidente Aubry*, un portrait ovale de jeune femme aux allures de vestale, il pourrait se convaincre à la lecture des travaux de la chercheuse qu'il détient plus probablement une représentation d'Anne-Madeline Petineau, épouse du président du bureau des finances d'Orléans François-Pascal Haudry. Encore un client de Fragonard.

Dans deux autres cas enfin Carole Blumenfeld est moins affirmative. Elle avance pour *Le Guerrier* conservé au Francine Clark Art Institute de Williamson (États-Unis) un modèle guère martial : le miniaturiste Pierre Adolphe Hall. Lui aussi possédait plusieurs Fragonard. Toutefois un autoportrait conservé à Stockholm, jugé

« non ressemblant », la fait s'interroger. Il peut être aussi ce Noël Hallé peint par Étienne Aubry visible à Versailles...

Identifier Michel-Ange Challe dans le plus grand portrait connu de Fragonard, le *Cavalier assis près d'une fontaine* présenté au Musée catalan de Barcelone, ne demeure également, pour elle, « qu'une hypothèse ». Seul argument favorable : Challe était un ami influent, qui savait dénicher des clients ou l'être lui-même. Tout comme l'étaient encore La Bretèche et Saint-Non dont les portraits au Louvre, surnommés respectivement par l'usage *La Musique* et *Figure de fantaisie*, sont en réalité déjà identifiés par des étiquettes anciennes au dos des tableaux.

Ainsi se précise tout un réseau. « Excepté pour la toile *La Liseuse* de la National Gallery de Washington, qui n'est accompagnée d'aucune légende sur la feuille, preuve est faite que nous avons affaire dans cet ensemble à des individus n'ayant rien d'imaginaire ou d'idéal. Tous gravitaient autour de l'artiste », conclut Carole Blumenfeld. Ils en disent long sur le système de promotion mutuelle en vigueur. Grâce à un cercle de supporteurs qu'il savait magnifier en quelques coups de pinceau brillamment sentis, le peintre n'a pas eu besoin d'exposer après 1769. Il leur vendait directement sa production. ■

(\*) « Une facette de Fragonard », édition Gourcuff Gradenigo, 80 p., 23 €.



### 1 UN LIBERTIN A LA PLACE DE DIDEROT

Ange-Gabriel Meusnier de Querion est identifié à partir de l'inscription « Meunier » sur la feuille de croquis. « J'ai écarté les Meunier ou Meusnier proches de Fragonard mais trop vieux ou que l'on ne peut comparer avec un autre portrait, explique Carole Blumenfeld. Et j'aboutis à ce personnage, avocat, employé de la Bibliothèque du roi, traducteur, journaliste et auteur de littérature érotique. *Les Grâces*, son ouvrage qui a eu le plus grand succès alors, a été publié dans un format in octavo identique à celui qu'on voit dans le tableau. Quand Fragonard le peint, il a 67 ans et vient de donner un fils à son épouse beaucoup plus jeune que lui. Notons que le banquier Beaujon a accueilli ce libertin au soir de sa vie dans son hôtel particulier, l'actuel Palais de l'Élysée. »

FLETCHER FUND, 1937/MET, NEW YORK, ERIC LLESSING/ AKG-IMAGES . ANN RONAN PICTURE LIBRARY/PHOTO12/AFP, PETER WILLET PETER BARRITT/ RUE DES ARCHIVES. COLLECTION PARTICULIERE